

## ***86. La teuf de la zik, très peu pour moi !***

La musique est censée élever l'âme et adoucir les mœurs. C'est ce que je me dis lorsqu'un ancien ministre de la culture annonça la sympathique institution d'une fête annuelle de la musique lors de l'arrivée du printemps. Je décidai alors d'aller faire un tour en ville à cette occasion et je découvris avec plaisir sur les trottoirs et sur les places de petits orchestres classiques ou modernes, des chorales improvisées, un violoniste faisant voler son archet sur un rythme tzigane endiablé, une sage harpiste laissant courir ses doigts agiles sur les cordes de son instrument et des bandes de jeunes ou de moins jeunes chantant des refrains de leurs temps de bon chœur et de bon cœur. Ce côté spontané, bon enfant et un tantinet anar me plut, au point que l'an dernier je décidai de revivre ce genre de soirée. Hélas... les seuls orchestres rencontrés étaient subventionnés par les collectivités locales, plus de chœurs spontanés et joyeux mais des fils électriques tombant des fenêtres pour alimenter des sonos installées sur le trottoir et crachant un épouvantable vacarme techno, des bandes d'ivrognes portant pour seul instrument des cannettes de bière, des bagarres, insultes et vols de portables. Et quand par miracle une chanson émergeait de ce tintamarre apocalyptique, c'était avec des paroles en anglais ou, au mieux, en arabe.

Aussi, cette année, n'en déplaise à Monsieur Djack, je resterai chez moi pour la « *Teuf de la zik* » et je chanterai tout seul... et en français !